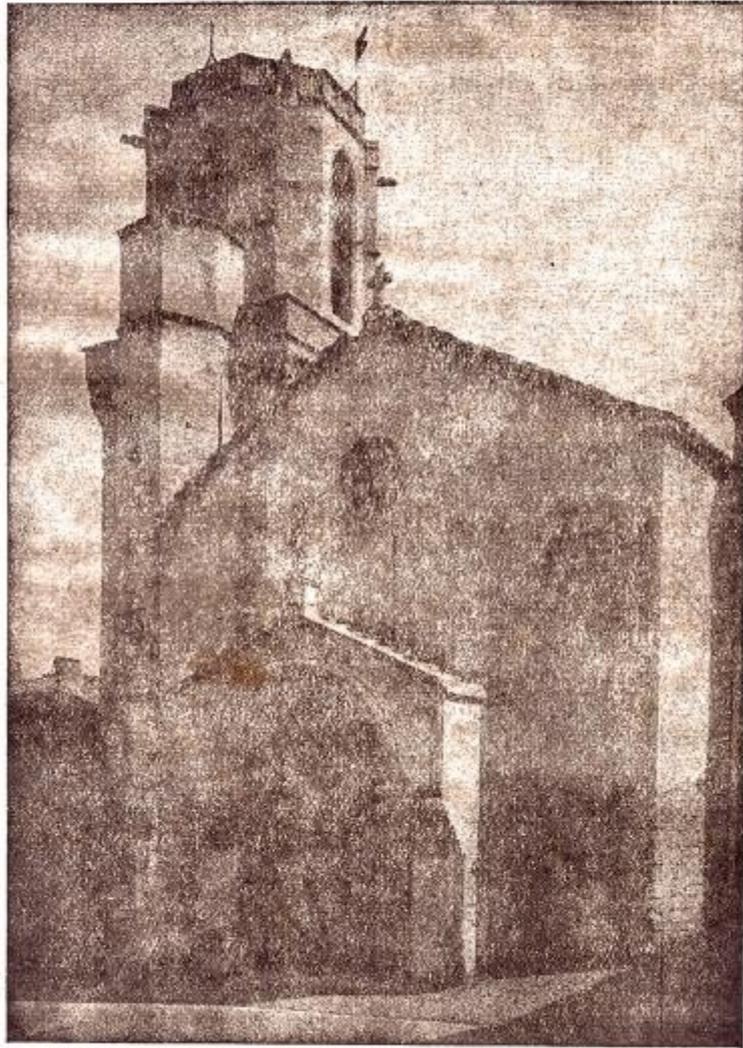


DECEMBRE 1930

Écho de Barbentane

Revue Mensuelle du Foyer Chrétien



Abonnement annuel : 6 fr.

LISEZ ET FAITES LIRE

MÈRES de FAMILLE
faites lire à vos filles les meilleures productions des meilleurs écrivains paraissant dans

LISEZ-MOI BLEU
Magazine littéraire unique
(1^{er} et 15)

Le fascicule (10.000 lignes) plus à lire que dans un livre à 12 ou 15fr. **2.00**

Actuellement

NICOLE JEUNE GRAND'MÈRE
Roman par **Mathilde ALANIC**

ROSE, MADAME Roman par **Colette YVER**

LE RUBIS Roman par **J. de la BRÈTE**

COLINETTE Pièce en 4 actes **G. LENOTRE**
par **et G. MARTIN**

Nombreuses Nouvelles, Poésies et Fantaisies

L'abonnement d'un an au LISEZ-MOI BLEU constitue des

ÉTRENNES QUI DURENT TOUTE L'ANNÉE

Abonnements Un an 6 mois 3 mois
France et Colonies 45. » 23. » 13. »
Étranger 1/2 tarif 53. » 27. » 15. »
— tarif plein 60. » 31. » 17. »

Demandez catalogue des **PRINCS GRAVURES** réservées à tous abonnés directs.

YALANDIER
Les Libraires
75, R. de Valenciennes, Paris
Sans participation

Malades. Souvenez-vous que

LA
PHARMACIE SERRE

84, Rue Bonneterie (Portail Peint)

à AVIGNON

est renommée dans toute la région

Pour ses Médicaments Supérieurs,
Ses bandages et Ceintures sur mesure

et ses prix modérés

Fournisseur du P. L. M. et de toutes

Assurances et Sociétés

PHARMACIE SERRE

84, Rue Bonneterie — AVIGNON

“ **La Comtadine** ”

AGENCE IMMOBILIERE

Téléphone 8-44

R. C. 8867

E. RIVIERE

Chevalier de la Légion d'Honneur
Directeur-Propriétaire

14, rue Petite-Meuse - 41, rue Bonneterie
Face aux Halles Centrales

Toutes Transactions Commerciales — —
Propriétés, Immeubles, Industries
Fonds de Commerce — — — —
Prêts Hypothécaires — — — —
Correspondants pour toute la France —

AVIGNON

Manufacture Générale

D'USTENSILES DE MENAGE
et d'Articles en Ferblanc, Zinc, Tôle
Cuivre et Fil de Fer
Email - Galvanisé - Fer Battu

Ancienne Maison Vincent **LAUGIER**

Fondée en 1870

ETABLISSEMENTS

LAUGIER Frères

102, Rue Carreterie, 102

AVIGNON

(Vaucluse)

Téléphone 2-77

Écho de Barbentane

Revue Mensuelle du Foyer Chrétien



Après avoir bien prié la Sainte Vierge, nos paroissiens ont célébré avec piété les fêtes de la Toussaint et des Morts. Nous avons eu de très nombreuses communions et beaucoup de monde aux offices pendant toute l'octave ? Durant les premiers jours de novembre, la colonie italienne eut sa retraite, prêchée par le Père Piétro de Gènes avec un zèle toujours très apostolique et un succès croissant.

Le grand évènement paroissial de ce mois est la retraite de l'Immaculée Conception ; elle sera prêchée cette année par le Révérend Père Boutry, prieur des Dominicains de Dijon et commencera le lundi 1er Décembre. Nous faisons un appel pressant à tous nos paroissiens pour profiter de ces jours de grâce. Qu'ils n'oublient pas que nous avons toujours besoin de nous convertir, ne serait-ce que pour passer d'une vie moins fervente à une vie plus fervente.

Notre vie est très courte et pour nous présenter avec assurance devant notre Souverain Juge, il importe que sur cette terre nous n'ayons pas perdu notre temps.

Donc à l'œuvre pour devenir meilleurs et nous sanctifier. Écoutons la voix de nos morts qui nous disent que jamais nous ne préparerons avec assez de soin notre éternité.

STATISTIQUE PAROISSIALE

Décès

Ont été honorés de la sépulture chrétienne :

Le 21 octobre, Esprit Cledès, âgé de 65 ans, époux de Marie Valentine Fabre ;

Le 31 octobre, Marie Courbier, veuve de Michel Riffard, âgée de 73 ans.

Baptêmes

Ont été fait enfants de Dieu :

Le 26 octobre, Chaix Simone Marie Joséphine, a eu pour parrain, Joseph Chauvet et pour marraine, Marie Gaffet, époux Jean Baud.

Le 2 Novembre, Léon René Daire, a eu pour parrain René Armand et pour marraine, Léontine Armand.

Elise Léonie Daire, a eu pour parrain Léon Accarias et pour marraine Louise Daire.

Mariage

Ont été unis religieusement devant Dieu :

Le 30 octobre, Louis Honoré Védrine et Marguerite Rose Moucadeau.

N'OUBLIEZ PAS QUE..

Le lundi 1er Décembre, ouverture de la retraite de l'Immaculée Conception.

Les mardi et mercredi, continuation

la retraite dont les exercices ont lieu à 6 h. 30 le matin et à 7 h. le soir.

Les jeudi, vendredi et samedi, jours d'Adoration perpétuelle.

Le dimanche 7 : Clôture de la retraite. A 6 h. 30, Messe de Communion générale des Hommes. A 7 h. 30, Messe de Communion de la Croisade Eucharistique. Offices aux heures ordinaires.

Le Lundi 8 : Solennité de l'Immaculée Conception.

Le Dimanche 21 : Troisième dimanche du mois. A 7 h. 30, Messe de communion des Scouts, des Louveteaux et des Jeunes Filles du Patronage.

Le jeudi 25 : Jour de Noël. Messe de Minuit avec la traditionnelle offrande de l'Agneau précédée de la procession de la charrette.

Le mercredi 31, A 7 heures, exercice de fin d'année.

DANS NOS ŒUVRES

Au Patronage Saint-Joseph. — Il tient ses réunions chaque jeudi et chaque dimanche. Soixante-dix enfants sont inscrits. Le jeudi, depuis quelques semaines, les enfants viennent à l'église terminer leur journée de patronage. Monsieur l'abbé leur adresse quelques mots et donne le salut du Saint Sacrement.

Chez nos Petits Loups. — La plupart d'entre eux ont passé leurs examens de Première Étoile et l'ont reçue des mains de leur aumônier. Seize enfants du patronage après avoir passé un examen très sérieux, sont venus le 11 novembre dernier, grossir les rangs de nos Louveteaux, de sorte que à l'heure actuelle la Meute compte 28 membres. L'hiver est la période de travail intense. En vue de leur seconde étoile, quelques louveteaux ont exécuté de jolis travaux.

Elle est resuscitée.. Qui donc.. Mais la clique.. — En effet, le dimanche 9

novembre, douze de nos petits du patronage ont bien voulu entreprendre ce travail.

Pendant les longues soirées de cet hiver, ils vont s'exercer et au printemps nos paroissiens auront la joie de voir et d'entendre notre clique à l'Eglise et aux processions.

Nous souhaitons longue vie et grand succès à cette œuvre complémentaire de notre patronage.

Au Cercle d'études des Jeunes Filles. — Cette année il réunit à nouveau nos grandes jeunes filles. La CHARITE et le Saint Sacrifice de la Messe sont les sujets traités par Monsieur L'Abbé. La discussion est toujours vive et intéressante.

Un grand Merci à tous les généreux bienfaiteurs de nos chères écoles libres. Nous remercions en particulier, Monsieur Chaix, banquier, qui, à l'occasion du baptême de sa fille Simone, a remis à Monsieur le Curé la somme de Trois Cents francs pour la répartir entre les œuvres suivantes : 100 francs aux écoles libres, et la même somme à l'Œuvre Antituberculeuse et à l'Hôpital.

Nous remercions aussi nos paroissiens, qui comprenant les besoins de nos écoles libres ont donné généreusement à la quête du premier dimanche de novembre ; elle s'est en effet élevée à la somme de 415 francs.

Comme Nicodème.. — C'est ce brave Monsieur DUBONSENS qui, l'autre soir, était suspendu à ma sonnette. Semblable à cet admirateur de Notre Seigneur, il venait me voir la nuit. Je remarquai de suite son air un peu déçu et troublé.

Que peut il bien ya voir de nouveau, me disais-je en moi-même.

Dès que nous fûmes installés autour de la cheminée, mon brave ami DUBONSENS, me dit avec un air peiné :



Voyez-vous, j'étais converti au scoutisme, j'étais sincère et plein du désir de faire connaître ce beau mouvement autour de moi. C'est naturel à un converti de faire partager sa foi à tous les êtres qui lui sont chers. Figurez-vous que je n'eus rien de plus empressé que d'aller porter la bonne nouvelle à ma sœur Eléonore, mariée à mon ami JACOB. Vous connaissez mes deux neveux Marius et Sosthène. J'aurais bien voulu qu'ils fussent scouts. C'est dans cette intention que je me rendais chez ma sœur espérant bien la convertir à mon nouvel idéal. Je me réjouissais d'avance de voir la joie de mes deux neveux.

Hélas, Monsieur l'Abbé, l'homme propose et Dieu dispose, dit le proverbe. Je crois, voyez-vous qu'on peut dire avec autant de justesse : l'homme propose mais la femme dispose. J'en sais quelque chose... J'eus beau faire des frais d'éloquence, appuyer mon raisonnement des plus solides arguments.. rien à faire. J'y ai perdu mon latin et c'est tout juste si je ne me suis pas fait mettre à la porte par Eléonore.

Je veux épargner à vos oreilles toutes les choses pénibles que j'ai entendues ; cependant il faut que je vous donne les arguments dont s'est servi ma sœur pour entendre à ses enfants d'entrer à la troupe.

... Non, m'a-t-elle dit, Marius et Sosthène ne seront pas Scouts, d'abord parce que je ne le veux pas. Crois tu que je vais permettre à mes enfants d'aller coucher sous la tente, au risque d'attraper une pleurésie, des maux de reins et peut être d'être mordus par des rats ou piqués par des serpents...

Vois-tu si tu veux que nous ne soyons pas brouillés, ne me parle plus de cela.

Si vous aviez vu la peine de mes deux neveux en apprenant le refus de leur mère... ils pleuraient à fendre l'âme, tellement que j'ai dû partir de suite, sans quoi je me serais mis aussi à sangloter... Que voulez-vous, on a le cœur sensible...

Telle fut la narration de mon ami DUBONSENS. Il m'appartenait maintenant

de ranimer la foi ébranlée de mon ami et de répondre aux critiques acerbes de son irascible sœur. Je lui tins à peu près le discours suivant :

Voyez-vous, mon cher DUBONSENS, il en est du Scoutisme comme de toute autre chose humaine. Il faut s'adapter...

Ah, oui, reprit-il avec un air taquin, nous y voilà ; nous sommes sauvés, puisque vous venez de sortir le mot magique: il faut s'adapter...

Je souris ; car la plaisanterie est chose très agréable ; mais je continuai quand même :

Oui, il faut s'adapter. C'est une condition de vie ou de mort. Le campement sous la tente n'est pas tout le scoutisme, tant s'en faut, le scoutisme est une formation complète de l'enfant, formation morale avant tout ; or, vous le comprenez bien, pour vivre sa devise et pratiquer la loi scout, pour être pur, loyal, pieux, charitable, un scout n'a pas besoin d'avoir couché sous la tente.

D'abord nos enfants sont trop petits. Jamais je ne permettrai de coucher sous la tente avant 18 ans et encore même, il faudra la permission du médecin.

Voyez-vous, mon cher ami, dites à votre sœur qu'en 1931 la troupe scout de Barbantane ira passer une quinzaine de jours en Alsace-Lorraine ; mais je vous donne l'assurance que mes chers scouts ne coucheront pas à la belle étoile. Ils seront logés dans des pensionnats. Donc que les mamans se rassurent leurs enfants feront seulement la cuisine. De nos jours, un jeune homme doit savoir cuisiner et être capable de se débrouiller tout seul ; puis c'est une occupation en même temps qu'une saine distraction.

Donc en s'adaptant, le scoutisme fera du bien à nos chers petits. Ils sont aussi dignes que les autres enfants de France, de reprendre le grand mouvement de la Chevalerie Française.

C'est sur cette évocation du noble idéal du scoutisme que je laissai mon aimable interlocuteur.

Il avait parfaitement compris les quelques explications très simples que je lui avait données.



Quelques jours après je le rencontrai auprès de la Croix du Grand Calvaire ? Dès qu'il me vit, il accourut et joyeux il me dit :

— Ça y est, j'ai gagné mon procès. Marius et Sosthène entrèrent à la toupe. Ah, si vous aviez vu leur joie... Dans toute cette affaire là, je crois que c'est encore moi le plus joyeux. Mais je vous laisse, parce que vous avez autre chose à faire que d'écouter mes palottes.

Au revoir, Monsieur l'Abbé, et à bientôt.

Nous nous quittâmes ainsi toujours bons amis l'un et l'autre persuadés que nous n'avions pas perdu notre temps.

L. B.

AVIS PRATIQUES AUX PARENTS DES ENFANTS DE NOTRE ŒUVRE DE JEUNESSE

Pour le Patronage du Jeudi. — En principe, le jeudi on joue au football, mais si quelques parents ont peur que ce jeu fatigue leurs enfants, ils seraient très aimables de bien vouloir en avvertir Monsieur l'Abbé qui n'ira jamais contre leurs désirs sur ce point.

Les jeux ne manquent pas et il ne faut pas que par suite de cette crainte, ils privent leurs enfants du patronage le jeudi.

Les enfants du patronage qui ne sont ni scouts ni louveteaux doivent payer une cotisation mensuelle de DEUX FRANCS, payable le premier dimanche du mois.

Les scouts et les louveteaux versent une cotisation entre les mains de leur scout-mestre ou de leurs cheftaines.

Le Patronage est **absolument obligatoire le dimanche avant et après les vêpres**. Les enfants qui ont des raisons légitimes de le manquer sont priés de bien vouloir en avvertir après la Grand'Messe, Monsieur l'Abbé ou les directrices.

Il en est de même pour les scouts et les Louveteaux ainsi que pour les jeunes filles de la congrégation de Sainte Philomène.

Quelques soient les œuvres dont ils fassent partie, les enfants après trois absences non motivées recevront un avertissement et après six absences, ce sera le renvoi pur et simple qui s'imposera.

POUR MIEUX COMMUNIER

Nous avons mis en pratique les nouvelles rubriques prescrites pour la communion. Nous demandons à tous nos paroissiens de ne pas mettre leurs doigts en plein sur le plateau, car ils risquent ainsi de profaner les parcelles d'Hostie qui se trouvent nécessairement sur le plateau. Qu'ils le tiennent posé sur leurs mains.

METHODE UN PEU VIOLENTE MAIS CEPENDANT EFFICACE

Il y a quelques jours je recevais une lettre d'un de mes amis qui me racontait le fait suivant : arrivé en Suisse au cours des dernières grandes vacances. Je vous le transmets tel qu'il me fut rapporté.

A l'occasion d'une fête religieuse dans un des cantons catholiques de la Suisse, une foule de jeunes filles s'en furent exhiber au public des centimètres, des décimètres, et presque des mètres carrés de chair humaine. On me dira qu'il n'est en cela rien qui puisse étonner un moderne. C'est possible. Mais ce qui étonna beaucoup et ces demoiselles en premier lieu, ce fut de voir soudain une compagnie de jeunes hommes armés en cachette de tampons fabriqués tout exprès, traverser les rangs de ces filles d'Eve trop dociles aux théories nudistes à la mode, et leur appliquer le tampon vengeur sur le cuir découvert où, à la stupeur et terreur, elles virent s'imprimer ces mots : « VIANDE A VENDRE ». Tout comme on met sur les jambons de Chicago....

Il paraît que ce fut salutaire et que nos libertines disparurent... C'est une méthode un peu forte pour lutter contre les modes indécentes, mais enfin puisque ce fut efficace...

ETOILE SPORTIVE BARBENTANAISE

Palmarès équipe première, suite : 26 octobre, Sporting Club d'Atllhen et Barbentane font match nul par 2 buts à 2.

2 novembre : Association Sportive Thoroise et Barbentane font match nul par 1 but à 1.

9 novembre : Barbentane bat Olympique Novais par 6 buts à 0.

En résumé nos premiers tngos sont imbattus de la saison et sur 7 rencontres, ils comptent 5 victoires et 2 matchs nuls, 24 buts pour et 6 buts contre. Très bien les Etoillés et continuez.

Equipe réserve :

Notre jeune réserve cette année marche sur la trace de son aînée elle a disputé 5 matchs jusqu'à ce jour et elle compte 3 victoires et 2 défaites.

Barbentane R. bat Aramon R. par 3 buts à 1.

Barbentane R. bat Athlen-les-Paluds R. par 3 buts à 1.

Barbentane R. bat Graveson Ire A par 3 buts à 2.

Châteaurenard Ire A bat Barbentane R. par 4 buts à 1.

Graveson Ire A bat Barbentane R. par 2 buts à 1.

Bravo les jeunes et vive l'Etoile Sportive.

Membres honoraires. — Une soixantaine de membres honoraires ont déjà répondu à notre appel, nous les remercions bien sincèrement. La 1re liste paraîtra dans l'Echo du mois prochain.

ŒUVRE ANTITUBERCULEUSE

(2e liste)

M. le Curé Fabre.	20
M. Chaix, banquier à l'occasion du baptême de sa fille.	100
M. Laurent, notaire.	20
Mme Cyille Laurent.	20
Quête au banquet de St Roch.	21
Mme Vve Ménard-Ollier.	5
Mme Lambert-Ayme.	5
Mme Louis Ménard-Linsolas.	10

Mme Vinandy.	10
M. et Mme Fontaine (adjoint).	45
Mme Gelly François.	2
Mme Petit-Chaix.	10
Mme Chaix-Deurrieu.	10
Mme Teyssier Icard.	10
Mes Bérard-Couttier.	5
Mlle Julienne Mourret.	5
Mme Petit-Mourret.	5
Mme Tolozan.	2
Mme Meyer-Deurrieu.	5
Mme Chaix-Bonnet.	2
Mme Henri Barbantau.	5
Mlle Marthe Bertaud.	5
Mme René St Michel.	5
Mme Rey-Lautier.	5
Mme Rostaing (poste).	10
Mme Fontaine-Crouzet.	10
Mlle Marie Lautier (tissus).	5
Mme Moucadeau-Couttier.	5
Mme Ward (dentiste).	10
Mme Arnaud-Lautier.	10
Mme Louise Chaix-Meyer.	5
Mme Fontaine Jacques.	2
Mme Dibon.	1
(Mme Ménard Michel.	5
Mme Vve Michel-Mourria.	5
Mme Boujeau-Granier.	5
Mme Renevey (boulangerie).	5
Mme Deurrieu Camille.	5
Mme Vve Dufour.	5
Anonyme.	5
Mlle Barthélémy Anna.	5
Mme Blas (Docks).	5
Mme Bertaud-Barbantau.	1
Mme Fauque (chaussures).	20
Mme Félicie Lescure.	1
Mme Mourret-Sarrazin.	2
M. et Mme Albert Lambert.	10
Mlle Glénat Marie.	2
Mme Vve Deurrieu Alix.	2
Mme Vve Pauline Bathélémy.	5
Mme Bertaud-Ayme.	4
Mme Couttier Henriette.	5
Mme Moucadeau Issartel.	2
Mme Lunain Honorine.	1
Mlle Vial Jacqueline.	1
Mme Bertaud-Chabert.	5
Mme Thérèse Lunain-Rey.	2
Mme Mus-Ayme.	1
Mlle Courdon.	1
Mme Laussel Jean.	5



Mme Fontaine-Deurrieu.	2.50	Mme Chambereau-Gautier.	10
Mme Guillaume-Bertrand.	5	Mme Henri Chaix-Meyer.	10
Mme Pitras-Couttier.	2		
Mme Rébuffat.	5	Total :	569.50
Mme Bertaud-Daire.	5	Total précédent :	20.395.60
Un jeune étudiant.	20		
Mme Michel-Petit.	5	Total général :	20.965.10

Contre le blasphème

A la suite de la circulaire du ministre de l'Instruction publique d'Italie aux directeurs des Ecoles moyennes et normales et aux inspecteurs, un puissant mouvement s'est créé en Italie.

Des comités se sont formés un peu partout. Ces comités ont recueilli des cotisations et des offrandes ; ils ont organisé des groupes de propagande et de vigilance.

Les fonds recueillis ont servi à imprimer des tracts, des journaux et des affiches contre l'abominable et stupide habitude du blasphème, à organiser des réunions et des conférences populaires.

Les groupes de propagande et de vigilance ont mission de répandre les tracts et les journaux, d'apposer ou faire apposer les affiches ; de protester, amicalement ou avec force et avec éclat, suivant les cas, quand ils entendent blasphémer ; à signaler aux administrations ou aux directions (tramways, chemins de fer, voitures, cafés, etc.), les employés qui se permettent publiquement cette grossièreté et cette offense aux sentiments et aux convictions de leurs clients.

A ce puissant mouvement ont participé, non seulement des prêtres et des catholiques pratiquants, mais encore des hommes politiques, des journalistes, des écrivains connus, des professeurs, des savants, des officiers, de hauts fonctionnaires, en un mot toute l'élite de la nation.

Ce mouvement, si bien lancé, ne s'est pas borné à protester contre le blasphème, la protestation s'est étendue aussi contre les paroles ordurières et grossières ; contre les propos inconvenants et risqués

tenus en public ; contre les affiches indécentes, contre tout acte ou toute attitude ou toute parole contraires à la religion, au patriotisme, aux bonnes mœurs, à la politesse, à la bonne éducation ; contre tout ce qui pourrait être un signe d'une mentalité arriérée, d'une civilisation inférieure.

Une telle croisade doit être entreprise en France. Le clergé, les institutrices et institutrices catholiques, les directeurs des cercles d'hommes et de jeunes gens, de cercles d'études, de groupes de jeunesse, de patronages, sont tout indiqués pour en prendre l'initiative, pour la propager et l'organiser. Tous les catholiques dignes de ce nom doivent y participer et ils doivent tendre à gagner, peu à peu, l'adhésion de tous les honnêtes gens, de tous les Français polis et bien élevés.

Ce doit être, comme en Italie « une croisade pour l'éducation morale et intellectuelle », pour la politesse, la bonne tenue, la bonne éducation, pour le relèvement du niveau moral dans les masses, pour le maintien du bon renom de la civilisation française dans le monde.

Nous nous proposons de publier d'abord un tract sur le blasphème. Nous demandons à nos amis et correspondants de nous aider à le faire. Qu'ils envoient chacun une rédaction de 30 à 50 lignes : quelque chose de net, saisissant, populaire. Ce sera une sorte de concours. Nous imprimerons le meilleur texte ou nous prendrons ce qu'il y aura de meilleur parmi les manuscrits les mieux rédigés.

Cette feuille, cédée à très bon marché, pourra être répandue partout. A. D.-B.

L'EFFORT MAGNIFIQUE...

Je pourrais reprendre ici une parole de M. Tardieu et dire aux catholiques : « Quand tout le monde vous regarde avec envie, ne doutez donc pas de vous !... »

C'est maintenant le vingt-cinquième anniversaire du départ forcé des religieux et religieuses de France... anniversaire douloureux du coup le plus dur que le génie du mal ait jamais, après le protestantisme, porté à l'Eglise de France.

..

La consigne suprême du Christ à ses apôtres fut : « Docete !.. Enseignez !.. »

Pendant dix siècles, l'Eglise et l'Etat s'arc-boutant l'une sur l'autre, avaient dressé toute une organisation de l'enseignement... organisation si forte que le cyclone de 93 passa sans l'abattre.

Mais la Franc-Maçonnerie, sournoisement, comme l'eau qui mine un monument, a réussi ce que la férocité de la Révolution n'avait pu faire.

A ce moment précis, l'enfant du peuple..., l'enfant pauvre... celui que la fortune des parents ne peut pas défendre... cet enfant-là était livré aux Loges, puisque, des deux enseignements, le religieux et le laïque officiel, le premier avait été chassé pour rendre possible le triomphe de l'autre.

..

Qu'allait faire l'Eglise de France ?

Accepter la situation nouvelle... ? Sur une âme d'enfant atteinte de scepticisme et empoisonnée d'objections, essayer de faire pousser quand même une croyance religieuse.. ?

Cela, c'était un geste de vaincu. L'Eglise de France fit le geste contraire.

Aux catholiques, déjà écrasés d'impôts, elle demanda, par la voix de ses évêques, de réorganiser, à coups de sacrifices, un véritable ministère chrétien de l'Instruction publique.

Tâche gigantesque !

L'effort particulier... l'initiative individuelle réussissant à se passer de l'Etat, et à mettre debout cette chose devant laquelle il faut se découvrir... devant laquelle, un jour, s'est découvert Briand lui-même, et qu'on appelle : l'enseignement primaire libre dans toute la France.

En l'an mil, notre pays se revêtait, pour mourir, de la robe blanche des églises. Au XIX^e siècle, pour vivre et rayonner, il s'est revêtu, comme d'une armure, de la robe ardente de ses écoles.

Qui dira les belles écoles de nos grandes provinces chrétiennes... les écoles du Nord... de la Bretagne, de la Vendée, de l'Anjou et de tant d'autres ?

..

A ce point de vue, Paris était particulièrement préoccupant.

Car, Paris, c'est la capitale du Pays.

Qu'on le veuille ou non, nous sommes un peuple précurseur, dont la destinée est de faire l'essai des idées avant les autres peuples.

Paris, c'est le cerveau de ce peuple... C'est presque le cerveau du monde.

Et, à Paris, toutes les écoles primaires officielles s'offrent, comme une tentation, avec la plus fastueuse gratuité, à la pauvreté des familles.

A Paris, les charges financières des immeubles sont accablantes.

A Paris, dans certains quartiers commerçants, industriels ou bourgeois, le tercoûte jusqu'à 6.000 francs le mètre !

..

Malgré ces difficultés, et bien d'autres Paris, estimant qu'il se devait à lui-même de donner l'exemple à la France catholique entière... Paris a mis sur pied son enseignement libre.

Il l'a fait lentement, laborieusement...



chaque curé de paroisse donnant, comme il le pouvait, son coup de collier... estimant que l'Eglise s'est, à certains siècles de son histoire, passée d'églises, « mais qu'elle ne s'est jamais passée d'enseignement... »

... Et que l'enseignement, c'est à l'enfant d'abord, qu'il faut le donner.

Après, c'est après... C'est trop tard...

Un humain qui n'est pas catholique dès ses jeunes années ne connaîtra jamais la tendresse, la suavité de notre religion.

Le blé semé en mars ne vaudra jamais l'autre.

C'est Mgr Audollent, l'évêque actuel de Blois, qui fut, à Paris, un des principaux ouvriers de la grande réorganisation, en pleine légale persécution, et sous toutes les batteries, plus ou moins camouflée, des Loges.

Aujourd'hui, c'est Mgr Delabar qui après tant de visions humaines, tant de souvenirs, aurait pu se laisser tenter par sa plume et par l'histoire... c'est lui — au nom prédestiné — qui a pris la barre du dur navire, lequel pourrait avoir les mêmes armes que celui de la Ville de Paris : « Fluctuat nec mergitur... Sans cesse assailli, il ne sombre jamais. »

A l'heure actuelle, le diocèse de Paris compte 225 écoles primaires : 107 de garçons et 118 de filles, fréquentées par plus de 30.000 enfants, sous la direction d'un millier d'instituteurs et d'institutrices.

Honneur à ceux-là !...

Ils auraient pu se laisser tenter par d'autres salaires.

Ils ont préféré le galon de laine au galon d'or... parce que, le galon de laine, c'est celui du Christ...

D'ailleurs, dès à présent, leur effort trouve sa récompense, même matérielle.

Le professorat d'école libre était, au début, surtout un idéal vers lequel on marchait.

Il est devenu aujourd'hui une belle profession où trouvent satisfaction les marcheurs à l'étoile qui ont tout de mé-

me une famille et des charges de famille.. besoin aussi de cette sécurité que donne pour les vieux jours la certitude d'une retraite.

Que d'argent suppose tout cela !..

Surtout quand on songe qu'une foule de paroisses de faubourgs et de lotissements, dans la fameuse banlieue rouge, ne peuvent presque rien payer de leur indispensable école.

Aussi, comme toute le monde comprendra que, sous le patronage direct, et combien fervent, du cardinal Verdier, archevêque de Paris, Mgr Delabar fasse, les mercredi 19, jeudi 20 et samedi 22 novembre, une très grande vente de charité, 76, rue des Saints-Pères,

Je vous la recommande, cette vente.

Et, si vous ne pouvez pas y venir, le chèque postal est : Mgr Delabar, Paris VII^e 143-492...

Allez vous y ruiner !.. Ou plutôt vous y enrichir. Car, dans quelques années, vous ne posséderez que ce que vous aurez donné.

Moi, je donne cet article.

C'est ce que j'ai de meilleur.

J'espère qu'il représentera, pour l'enseignement libre des enfants du peuple, beaucoup d'argent, parce que, après l'avoir lu, vous penserez plus que jamais que, catholique vous-même, vous avez le devoir sacré de faire ce geste pour les chrétiens de l'avenir.

Et que, ce geste, vous le ferez bien !

Pierre L'ERMITE.

Nos paroissiens liront avec fierté cet article sur les sacrifices des catholiques de France. Eux aussi, sans bruit, mais avec une ténacité inlassable, ils réalisent « l'effort magnifique » pour l'école, chrétienne, pour l'âme de leurs enfants, pour l'avenir religieux de la France.



NOS MAMANS

LA MAMAN

Qui nous aime dès la naissance ?
 Qui donne à notre frêle enfance
 Son doux, son premier aliment ?
 C'est la maman.

Bien avant nous qui donc s'éveille ?
 Bien après nous, quel ange veille
 Penché sur notre front dormant ?
 C'est la maman.

Qui nous fait dire la prière
 Au bon Dieu qui fit la lumière,
 Et la terre et le firmament ?
 C'est la maman.

A nous rendre sages qui pense ?
 Qui jouit de la récompense
 Et s'afflige du châtement ?
 C'est la maman.

Aussi, qui devons-nous sans cesse
 Bénir pendant notre jeunesse,
 Chérir jusqu'au dernier moment ?
 C'est la maman !

Mme TASTU.

LE ROLE D'UNE MERE

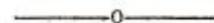
« C'est à ma mère, c'est à ses bons principes que je dois tout ce que j'ai de bien. »

« L'avenir d'un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère. »

NAPOLÉON.

« C'est sur les genoux d'une mère que se forme ce qu'il y a de grand au monde, l'honnête homme et le chrétien. »

Joseph de MAISTRE.



AIMONS NOS MERES

« De toutes les joies de l'âme, il n'en est point de plus noble, de plus pure, de plus douce que celle d'entourer sa mère de respect et d'amour. » Cardinal PIE.

« La valeur des hommes est en proportion du respect qu'ils ont pour leur mère. »

Mgr DUPANLOUP.

CE QUE NOUS LEUR DEVONS

Un condamné, sur le point de payer sa dette à la justice humaine, fit cette déclaration à un journaliste qui avait obtenu de passer avec lui une partie de sa dernière nuit :

« C'est parce que j'ai oublié les bons conseils de ma mère que je suis devenu un criminel ;

« C'est parce que je m'en suis souvenu que j'ai demandé un prêtre et que je me suis confessé. »

Ces simples paroles et cet aveu fait à un moment si solennel ont plus d'éloquence que les discours les plus savants.

On ne saurait trop les méditer.

Les mères devraient les graver dans leur cœur, car c'est aux mères surtout que revient de droit la garde vigilante de ce dépôt sacré que nous appelons l'enfant.

C'est la mère qui fait de son enfant le chrétien sans peur et sans reproche.

Un grand poète français, François Coppée, racontait qu'il devait sa conversion aux conseils et aux exemples de sa mère :

« O mère, s'écria-t-il, sois bénie !.. Il me semble à moi, pauvre pécheur, que j'ai eu jadis le pressentiment du Paradis, lorsque j'étais un petit enfant plein d'innocence et que je m'endormais, mes deux bras à ton cou. O ma mère, ma mère ! »

elle a les traits tirés, les yeux gonflés,
la mère est rouge, essoufflée, furieuse.

— Pleure donc pas, grande bête ! Oui,
Monsieur le Curé, c'est moi ; je viens tout
vous raconter, parce que, dans le pays, il
y a de ces langues... Ah ! le misérable, le
bandit, le scélérat.

— Mon Dieu, calmez-vous, dit le prêtre,
effrayé. Qu'y a-t-il ?

— Il y a que ce greûin, ce chenapan,
a planté là ma pauvre fille, après l'avoir
battue et rendue malheureuse comme les
pierres. Faut-il que le bon Dieu nous
fasse souffrir comme ça ?

— Mais je croyais que votre gendre ?..

— Lui, un propre à rien, un panier percé...
et des dettes...

— Mais sa position ? Son oncle ?

— Sa position ? perdue. Son oncle ?
marié depuis six mois. Ah ! ma pauvre
Valérie, faut-il que le bon Dieu...

— Allons, mon enfant, reprend doucement
l'homme de Dieu, prenez courage,
vous êtes jeune, et avec un peu de travail,
votre dot aidant...

— Sa dot, sa dot, rugit la fermière
touchée au cœur, sa dot, il l'a mangée, le
monstre !

Et, levant son poing au ciel :

Qu'est-ce que nous avons fait à Dieu
pour qu'il nous traite comme ça ?

Un regard d'indignation dans les yeux,
le vieux prêtre, courbé par l'âge, s'était
redressé, des paroles brûlantes montaient
de son cœur à ses lèvres, pourtant il
se contint en murmurant : « A quoi
bon » ?

Et, quand il fut seul de nouveau, il se
rassit, et reprenant son bréviaire où il
l'avait interrompu, il murmura : « Nisi
dominus ædificaverit domum... » « Si le
Seigneur ne bâtit pas avec eux, c'est en
vain que travaillent ceux qui bâtissent la
maison ! »

Lou "Manificat"

Moun amo canto e glourifico
Li gran miracle d'ou Segneur ;
Moun esperit qu'eu santifico
A trefouli dins soun amour.

De sa servènto vergougnouso
A regarda la basso mân ;
Vaqui perqué « la Benurouso »
Touti li pople me diran.

A fa pèr iéu de grandî catiso
Lou Poudèrous qu'ès eilamont
Vaqui perqué ma voues lou lauso
Sant e mai sant fugue soun noum.

Tant que li raço noun s'estagnon,
E quand duresson enca mai,
Baio en aquéli que lou creghon
Misericordi longo-mai.

Vèngue piéi Touro mounte d'uerbe
Soun bras terrible, e tout d'abord
Escarraboulo li superbe
E la cresènço de soun cor.

A debaussa de la cadiero
Li poudèrous tant arrogant ;
E sus l'auturo la proumiero
A mes en plaço li pacán !

Lis afama que barbelavon,
I'a coumoula si pién grané,
E li richas que se gonflavon,
Lis a bandi sènso un denié !

Lou paure pople d'Israële,
Coumo soun fiéu la recata
Ansi toustéms Eu se rapelle
Que nous fisàn de sa piéta !

Car a proumès à nòsti paire,
A-n-Abraham, à si felen,
Que se fera noste Sauvaire
E dins li siècle, èternamen !

F. MISTRAL



Noste gai e poulit parla
De la Prouvenço e dou Coumtat

LA FÈBRE DOU LOUP

Uno fes, au mount Ventour, i'a'n loup que prengùè mau pèr trop avé manja. Davalè dounc à Carpentras pèr counsul-ta 'n bon medecin.

— Bonjour, moussu lou mège.

—n Bonjour, moussu lou loup.

— I'a quauque tèms, moussu, que me sènte mau-gaiard, e voudriéu uno counsul-to, en pagant, coume de resoun.

— Fai vèire un pau ta lengo...

Lou loup tirè la lengo ; e 'm'acò lou medecin, après l'avé eisaminado :

— Loup, ie faguè, sabes de-qu'as ? La fèbre manjarello. Sies malaut pèr trop manja ; e se noun t'avises, crebaras.

— E coume fau que fague, moussu lou medecin, pèr counèisse quand n'ai proun ?

— Loup, moun ami, te fau taussa.

— E à quant, moussu lou mège ?

— A sèt liéuro de car pèr jour.

Lou loup remerciè lou mège, e pèr sa peno ie baiè quatre sòu manco un denié. En s'entournant au mount Ventour, passè vers lou fabre de Mourmeiroun, e ie coumandè 'no roumano pèr pesa chas-que jour li sèt liéuro de car, coume èro esta taussa.

Quand la roumano siguè facho, lou loup l'anè cerca, e 'm'acò chasque jour l'empourtavo à la casso, e pesavo sa car

emé l'arpioun sus l'osco, pèr fin de pas passa l'ordre dòu medecin.

Tambèn avans vue jour tournè mai gaiard e lèri, e regretavo pas li quatre sòu manco un denié qu'avié dona pèr pa-gamen au medecin de Carpentras.

Au bout de quauque tèms fuguerian à sant Clar, qu'es grand jour de fiero en At. Li loup, coume li Bóumian, seguisson li fiero pèr sis afaire ; e lou nostre, qu'èro un finocho, counèissié soun mestié miéus que ges de bómian, e sabié li camin que tènou li mulatié e li begudo ounte s'arrès-ton, quand davalou en fiero d'At.

Veici que tout-d'un-cop vai vèire dins un prat uno coulado de fedoun, de chivau e de mièu, que parturgavou arrage, dóu tèms que si menaire manjavou un mous-sèu à l'aubergo de la routo. Moun loup part coume un tron sus uno cavalo emé soun pòutre que s'èron un pau escarta... Mai, malurousamen, aguè óublida la rou-mano.

— Pòu ! diguè, pesaren à visto d'ive : quatre liéuro la cavalo e tres liéuro lou poulin, acò fai mit sèt liéuro !..

Tout-d'un-tèms lis estranglè ; jusqu'is os li rousiguè ; mai la memo niue crebè.

LOU CASCARELET.

Le Coin des chercheurs

. — Réponses aux Devinettes de novembre.

Enigme : L'écho.

Charade : C'est la chaise.

Calembour : La différence entre une roue et un avocat ? — La roue, plus on la graisse, moins elle crie ; l'avocat c'est le contraire.

II. — Nouveaux Jeux d'esprit.

Charade (envoi d'une jeune ménagère) :
Mon premier croît dans un jardin
Et nous offre un mets délectable.
Mon second répété par les échos lointains
Est joyeux ou lamentable.

Quant à mon *tout*, on ne peut le chercher
Sans être accusé de pêcher.

Calembour (par Arthur du Comtat) :

— Quelles sont les personnes les plus raisonnables de France ?

Enigme (par un futur matelot) :

Dans les bois, sous le feuillage,

J'étends un tapis verdoyant ;

Sur mer, dans un équipage

D'un amer et frais breuvage

Je m'échappe en écumant.

Imprimerie SEGUIN — Avignon

Le gérant : Abbé BREMOND,

Chemin des Sources, Avignon

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres

BIJOUTERIE — ORFÈVRES — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins " A Saint-Jean "

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuir

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFES

François BIGONNET

Maison de confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

—: **P. GEBELIN** :—

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

—:— **AVIGNON** —:—

17 rue Carnot — AVIGNON

Objets de piété — Statues — Crèches — Christs — Bénitiers —
Tableaux

CÉSAR

Opticien spécialiste
4, rue Carnot, 4
AVIGNON

Pour tous vos travaux d'Imprimerie
ne faites rien

sans demander les prix à

L'Imprimerie

SEGUIN

13, Rue Bouquerie, AVIGNON

qui vous livrera un travail soigné

à un prix très avantageux

Des Fleurs et des Légumes

Tous les jours et toute l'année

Pour avoir de Bonnes Semences

Il faut exiger les **SACHETS** de **GRAINES** potagères et fleurs

éprouvées ou récoltées par les:

Célèbres Cultures de Graines

LE PAYSAN

Marque Déposée

Prix de Vente imposé: 1 Fr. le Sachet